

... et le temps de le regarder dans les yeux, je lui plonge la lame dans le ventre jusqu'à la garde. Cette blessure que vous voyez là, monsieur, c'est moi qui la lui ai faite... Il roule à terre, je me relève: il était mort. (En ricanant). On l'a mis dans une caisse. Je comptais être en même temps que la caisse à Paris. Par malheur, j'ai été retenu en chemin.

Raconner on avait vu un pareil cynisme; peut-être avait-on affaire à un fou.

Ainsi donc, vous avouez, dit le magistrat. Mais il ne vous a pas suffi de frapper... Ces mutilations...

Sans doute, il n'y avait pas moyen de l'expédier autrement.

Puis vous l'avez écorché ?

— Dame !

— La justice appréciera... Je vous poserais une dernière question. Son nom ?

— Son nom ? Cela n'est pas sérieux, monsieur. — Soyez convenable. Quel est son nom ?

— Je vous promets que je ne me suis jamais soucié de lui demander.

— Vous avez donc frappé un être que vous connaissiez à peine.

— Vous auriez agi comme moi.

— Vous auriez-il causé quelque dommage, au moins ?

— Aucun, personnellement.

Pourtant, on ne tue pas sans raison son semblable !

Mon semblable !

Le monsieur eut un rire nerveux qui glaça les assistants.

Cette conduite est inconvenante, dit le magistrat. Monsieur le commissaire, emparez-vous de cet homme.

Mais du tout, je ne veux pas, moi, exclama le monsieur au colon. Il y a malentendu.

Malentendu !

Ce que vous prenez pour mon semblable...

Eh bien ?

Mais c'est un ours !

LEMONNIER.

Chronique locale ROUBAIX

Le crime de la rue de Gand, à Bourgeois. — Intervention de M. Eugène Motte en faveur de Terryn. — Le condamné à mort Terryn attend à la prison de Lille la décision que doit prendre à son sujet M. le Président de la République. Sans qu'il s'en doute, on s'occupe activement d'arriver à une commutation de sa peine.

Il y a quelques jours M. Eugène Motte, député de Roubaix, recevait la visite de M. Henry Ternynck, qui venait en compagnie d'une de ses ouvrières, la fille du condamné, et de plusieurs autres membres de la famille Ternynck, solliciter de lui une démarche auprès de la commission des grâces en faveur du criminel.

L'honorable député a acquiescé volontiers à cette demande et, mardi à midi, il s'est rendu à Paris, où il a fait une démarche auprès de M. Petitier, directeur des affaires criminelles, au ministère de la justice.

M. Eugène Motte est rentré à Roubaix, mercredi soir, avec le ferme espoir que Terryn ne sera pas exécuté.

Intéressante question de fraude. — L'affaire Grest et Decolignies. — On se rappelle ce point curieux de droit soulevé au mois de mai dernier par l'Administration des douanes. Trois garçons épiciers, les frères Grest et Decolignies, trouvés en voiture rue du Tilleul, à Roubaix, dans l'agglomération de plus de 2,000 axes, étaient poursuivis pour fraude par voiture: la douane prétendait que la loi ne permettait que le dépôt de marchandises, sans titre, mais que la circulation restait interdite dans les lieux agglomérés.

Le Tribunal n'admit pas la thèse de la douane et acquitta les prévenus.

L'Administration des douanes fit appel de ce jugement.

L'affaire viendra devant la cour de Douai, le 25 janvier prochain.

On verra quelle importance la Douane attache à cette affaire quand on saura que c'est M. Decori, du barreau de Paris, qui viendra à Douai soutenir ses prétentions.

Les prévenus seront défendus à Douai comme ils l'ont été à Lille par M^e Roche.

Les colis en consignation dans les gares. — La Compagnie du chemin de fer du Nord vient de reviser le tarif des droits à percevoir pour la garde des bagages déposés dans les gares.

Le nouveau tarif est fixé comme suit :

Les bagages sont divisés en deux classes : les premiers comprennent les malles, valises, paquets, paquets, sacs renfermant du linge, les vêtements, les chaussures, cartons à cigarettes, couvertures, cannes, parapluies, etc., etc., sont soumis aux droits simples. Les autres, comprenant les objets mobiliers tels que tables, lits, matelas, sommiers, armoires, poêles et luyaux de poêle, glaces et pianos, petites voitures, vélocipèdes, machines et mécaniques, denrées non emballées, etc., etc., sont soumis aux droits doubles.

La perception par article est déterminée :

Pour 1 période de 24 heures indivisibles : 0 fr. 10 pour les objets de la 1^{re} classe et 0 fr. 20 pour les objets de la 2^e classe ; pour 2 périodes de 24 heures indivisibles : 0 fr. 20 et 0 fr. 40 ; pour 3 périodes de 24 heures indivisibles : 0 fr. 30 et 0 fr. 60 ; pour 4 périodes de 24 heures indivisibles : 0 fr. 40 et 0 fr. 80 ; pour 5 périodes de 24 heures indivisibles : 0 fr. 50 et 1 fr. 00 ; pour 6 périodes de 24 heures indivisibles : 0 fr. 60 et 1 fr. 20 ; pour 7 périodes de 24 heures indivisibles : 0 fr. 70 et 1 fr. 40 ; pour 8 périodes de 24 heures indivisibles : 0 fr. 80 et 1 fr. 60 ; pour 9 périodes de 24 heures indivisibles : 0 fr. 90 et 1 fr. 80 ; pour 10 périodes de 24 heures indivisibles : 1 fr. 00 et 2 fr. 00 ; pour chaque période de 24 heures indivisibles en sus : 0 fr. 20 et 0 fr. 40.

Une touchante manifestation a eu lieu, mardi soir, en l'honneur de M. Albert Bondi, chef mouleur de la fonderie Napéon Macin, qui vient de recevoir la médaille du travail de M. le ministre du commerce.

Après la foute, les ouvriers se sont réunis, et deux d'entre eux ont offert, à M. Albert Bondi, au nom de tous leurs camarades, et en souvenir de sa décoration, un magnifique porte-manteau et une très belle gerbe de fleurs. L'un d'eux, en quelques mots, a félicité de la distinction qu'il avait reçue, et l'assuré du dévouement absolu de tout le personnel.

M. Albert Bondi, très ému par cette manifestation tout à fait imprévue, répondit en remerciant tous les ouvriers des témoignages de sympathie dont il était l'objet.

Les coups de main très dans la cour de la fonderie avaient produit un rassemblement considérable devant les portes de sortie; les habitants de la rue des Fondrières et de nombreux amis du nouveau médaillé, l'accueillirent par des acclamations sympathiques à sa sortie.

La plus grande animation a cessé de régner dans la quartier pendant toute la soirée.

L'Alliance française. — On nous prie d'insérer la communication suivante :

Le Comité roubaixien de l'Alliance française a l'honneur d'annoncer ses nombreux adhérents qui ont été reçus le 20 janvier au siège de ce Comité, 10, rue de la République, à Roubaix.

Le Comité de l'Alliance française de Roubaix, en Syrie, vient d'annoncer d'adresser au Comité de Roubaix le rapport qu'il lui avait demandé sur la situation en Syrie, au point de vue français et l'importance qu'il faut attacher au récent voyage de Guillaume II à Jérusalem, la aussi il nous fait re-

double d'efforts pour conserver la situation acquise depuis tantôt dix siècles. La Syrie est aussi un grand débouché pour les produits de Roubaix.

Le Comité roubaixien de l'Alliance française ne pourra abriter le commerce de notre ville à développer son exportation qu'à la condition que tous ses adhérents aiment de nouveaux sacrifices.

Le but patriotique et national que le Comité poursuit est un sûr garant que son appel sera entendu. Sans le lui faire prochain, M. Guy, chef du service des missions au ministère des colonies, vient à faire aux sociétaires, une conférence sur un sujet d'actualité entre tous : Les explorations françaises au Niger.

Un écho de l'affaire Carretto. — Il est de coutume que l'Administration municipale distribue à l'occasion du nouvel an, des gratifications aux employés de la ville. Les agents de police reçoivent d'ordinaire une somme de dix francs.

Cette année des exceptions ont été faites pour plusieurs d'entre eux, notamment pour le sous-brigadier Decourcelle et l'agent de police Pollet. On connaît leur carrière et les services qu'ils ont rendus. On avait arrêté le chef de l'Administration municipale.

C'est là, on l'avouera, un bien mesquin vengeance.

A P. « Union Belge ». — La réunion de la société de secours mutuels, l'Union Belge, aura lieu le samedi 7 janvier, à neuf heures du soir, au « Café Belle Vue », Grande-Place.

Ordre du jour : lecture du procès-verbal de la séance du mois dernier; correspondances; ballottage de M. Zinne, directeur d'appât, en qualité de membre effectif; communications diverses.

AVIS IMPORTANT. — Les annonces ne seront reçues désormais que jusqu'à cinq heures du soir pour le journal parus les dimanches et jours fériés. 44583

Croix. — **EXPLOSION D'UNE CHAUDIÈRE.** — Un accident qui aurait pu avoir les plus désastreux effets, s'est produit mercredi soir dans les ateliers de fonderie situés sur la route du Noir Bonnet à Croix et exploités par MM. Vanoverschelden frères.

Il était environ cinq heures et un quart lorsqu'une formidable détonation retentit dans l'atelier de l'établissement et jusque dans les habitations voisines.

Lorsque le premier moment de stupeur fut passé, les ouvriers fondeurs dont heureusement aucun n'était blessé parut se rendre compte de l'accident qui venait de se produire si soudainement.

La chaudière d'une force de quatre chevaux avait fait explosion; les débris projetés avec violence avaient traversé la toiture pour aller s'échapper à de grandes distances considérables. Un énorme morceau de fonte a été retrouvé à plus de cent mètres dans le jardin de M. Brulois brasseur.

Un moment où l'explosion se produisit, aucun ouvrier ne se trouvait auprès de la machine. C'est ainsi que l'on n'a pas à regretter d'accident de personne.

Les ouvriers employés à la raffinerie de pétrole, située non loin de là, ont éprouvé une frayeur bien compréhensible; on dut en effet qu'un des réservoirs de pétrole venait d'éclater.

Les dégâts, nous l'avons dit, sont purement matériels et s'élevaient à 2000 francs.

Rhumatisants et Goutteux. calmez vos douleurs par une seule friction avec le **Limentol Blue**. Le flacon 2 fr. 50. Dépôt: Pharmacie Loyalval, 108, rue de Lannoy.

Acétylène

La plus belle et la plus économique des lumières. Sécurité absolue, fonctionnement parfait et illimité par les appareils Troncy, Maertens, 251, boulevard Gambetta, Tourcoing. 44560-44708

Œufs garantis frais, rue du Bois, 13.

WATTRELOS

Coups de couteau à la Houzarde. — Une fatale méprise. — Une scène sangnante dans laquelle le couteau fut plus d'une fois employé, s'est déroulée dans la nuit de dimanche à lundi à la Houzarde.

Unisserand dit nationaliste belge, Henri Deroy, a été frappé de plusieurs coups de couteau, et il est resté étendu à terre commémoré à ce sujet qu'il a reçu les coups destinés à un autre individu, ayant été, dans l'obscurité, victime d'une vague ressemblance, sans doute.

Voici les faits, qui sont encore à l'heure qu'il est, entourés de mystère, les témoins étant très vagues, probablement en raison de l'heure tardive à laquelle les faits se sont passés, et à l'heure dans lequel se trouvait les acteurs de la scène de brutalité que nous avons à raconter.

An cabaret. — Dans la soirée de dimanche, vers 6 heures, Henri Deroy, âgé de 34 ans, demeurant à la Houzarde, maisons Arthus, sortit de chez lui dans l'intention de jouer une partie de cartes à l'estaminet, avant d'aller se coucher. Il entra d'abord à l'estaminet Henri Deroy, près duquel il avait ses dîners, y resta quelques instants, et se rendit ensuite à l'estaminet Goleux, où des dîners se disputaient, près à en venir aux coups.

Quelques instants après leur discussion, Deroy en resta le témoin. La querelle avait pris un caractère de violence, et les dîners s'étaient séparés en deux groupes ennemis. Des menaces graves avaient été proférées.

Explosion. — Vers minuit et demi, Deroy prit le chemin de son loyer, par une carrière qui mène de la grand-rue aux maisons Arthus.

A peine s'y était-il engagé, qu'il se sentit frappé par derrière comme d'un coup de masse. Il tomba à la face contre terre, comme foudroyé.

Son agresseur Sacharia sur lui, et tirant un couteau de sa poche, lui en porta cinq ou six coups à la figure et dans la tête, laissant le cuir cheveu écorché et l'intermittent déshabillé par le couteau du bandant.

L'individu qui se nomme M. Bossard, commissaire de police, a ouvert sur cette affaire assez embrouillée, pour établir que l'agresseur a voulu atteindre un individu qui habitait la Houzarde, et qui avait pris la fuite au moment de la dispute du cabaret Goleux. Ce fuyard devait suivre le même chemin que Deroy, ce qui explique la méprise.

Jusqu'à présent, aucune arrestation n'a été opérée. L'enquête se poursuit néanmoins.

L'état de Deroy exigera des soins attentifs et assez longs; il n'inspire toutefois aucune inquiétude.

TOURCOING

L'entrée des pigeons voyageurs en France par la gare de Tourcoing. — *Statistique de l'année 1898.* — Parmi les statistiques qui sont intéressantes de relever à fin d'année, celle qui a trait aux entrées des pigeons voyageurs en France présente pour beaucoup de nos lecteurs un intérêt tout particulier.

Il s'agit du mouvement par la gare de Tourcoing. On ne se figure pas, le nombre vraiment surprenant de pigeons (voyageurs) qui arrivent de la Belgique et passent par notre gare qui, on le sait est une des plus importantes gares frontalières, avoisinant la Belgique.

VARIÉTÉS

Les cheveux blancs

« Tu veux donc la savoir, cette triste histoire de ma vie ? » me dit la tante Louise ce soir-là.

Nous étions seuls tous deux dans le grand salon à tisonner au coin d'un feu clair.

Ma mère, en voyage, m'avait laissé pour deux jours à la garde de sa sœur, douce et charmante femme, qui m'aimait de tout son cœur et m'avait gâté enfant.

Elle ne s'était jamais mariée; vivant un peu à l'écart dans une solitude volontaire, parfois bizarre de caractère, avec je ne sais quoi de mélancolique en elle qui attirait. Elle avait dû être très belle, elle l'était encore sous la couronne de cheveux blancs qu'elle avait été, jeune fille, et des plus remarquables personnes de Paris, et on l'avait, me disait ma mère, demandée près de vingt fois en mariage. Elle avait toujours refusé.

Était-ce ce grand feu qui flambait doucement en cette froide soirée d'octobre? Était-ce une longue causerie sur des choses très graves que nos conversations d'avoir? Était-ce encore comme une soufflée de souvenirs qui venait de lui remonter au cœur?

Tante Louise se mit à parler, lentement...
« Tu me demandes pourquoi j'ai eu les cheveux blancs si tôt. Ils le furent plus tôt encore que tu ne le crois peut-être: ils datent de ma vingtième année. Ecoute et retiens ce que je vais te dire, toi qui me parles souvent d'amour.

C'est une histoire d'amour, en effet.

« Tu as vu, dans l'album de la famille, le portrait d'un cousin à nous, mort depuis longtemps, — un marin, Pierre Villemour. C'était un jeune homme fort intelligent, officier très jeune, naviguant sur les bâtiments de guerre de l'Etat. Aimable et bon, un peu rêveur peut-être, il avait été accueilli à la maison chaque fois avec joie. Je ne l'avais guère connu enfant, car il avait été élevé en Angleterre. Il était presque tout-à-coup apparu dans ma vie comme un brillant et charmant voyageur qui intéressait par ses récits ma curiosité de jeune fille, trop proche parent pour que je fusse gênée avec lui, passant même chez nous, entre ses voyages, de longs moments, des semaines entières, ce qui faisait de lui à mes yeux comme quelque chose de mon entourage, comme mon frère un peu.

« Très correct toujours vis-à-vis de ses cousins, ta mère et moi, il paraissait même presque froid, — sans doute un reste de la rigidité anglaise qui avait entouré sa jeunesse.

« Pourtant vers mes dix-neuf ans, à un long séjour qu'il fit avec nous à la campagne, je remarquai en lui une attitude singulière à mon égard, une sorte de trouble, silencieux pourtant, mais évident. Les femmes ne se trompent pas à ces choses-là. Un brin coquette comme toutes les jeunes filles, je sentais qu'il me faisait la cour. Comme toutes les jeunes filles aussi, j'étais flattée et contente, le trouvant du reste à mon gré, mais acceptant cela avec je ne sais quoi de léger et d'un peu moqueur.

« Je trouvais très drôle d'être aimée, et je n'étais pas sentimentale en diable.

« Néanmoins, je le laissais m'adorer en silence, me prêtant à ce jeu qui me semblait charmant, n'ayant le malheureux par une sorte de calérier mutine et souriante.

« Lui m'adorait éperdument, c'était certain. Un jour, il me le dit simplement, d'une voix grave. Ses mots sérieux m'émutent: j'eus pris sa main tremblante et la pressai très fort.

Il devait bientôt partir pour six mois de voyage, et quand il vint me dire adieu, doucement, sans parler, je lui tendis mon front, où il prit lentement un baiser, — le premier.

« Les marins oublient à dire-on souvent autour de moi, en causant.

« Et moi je crus que les marins devaient oublier. Après le départ de Pierre je restai longtemps rêveuse, changée moi-même. Puis notre père commença à nous mener dans le monde, ta mère et moi.

« Je ne connaissais pas encore le monde, et ce fut pour nous deux une joie toute nouvelle et proférée. Fort jolies, nous étions très admirées. Ta mère se maria vite, et moi j'eus bientôt une foule d'adorateurs brillants.

« J'étais heureuse de me faire adorer. Je me laissais bercer par toutes ces belles choses qu'on me disait. J'oubliais complètement Pierre et songeai à épouser M. de X..., brillant gentilhomme que j'avais rencontré en plusieurs salons.

« Tout à coup, l'officier de marine revint d'un long voyage dans les mers de Chine, — l'expédition de 1890, où il s'était brillamment signalé. Il avait repris ce je ne sais quoi de froid et de correct qu'il avait auparavant à notre égard. Et c'est presque indifférent qu'il apprit par mon père le projet de mon mariage avec M. de X...

« Il était près de nous à la campagne, chassant et se distrayant avec mon oncle. Il ne parla de rien, aimable toujours, sans que ce fut de spécial vis-à-vis de moi. Peut-être m'avait-il oublié.

« Au bout de trois jours, on le trouva tout à coup dans le salon, frappé d'une congestion. Les médecins, accourus, dirent qu'il avait attrapé cela de ses voyages d'Orient. Il mourut au bout d'une heure, sans avoir parlé... »

« Je me souviendrai toujours, continua ma tante après un silence, de la nuit qui suivit. Après l'effacement d'une mort si subite avait causé à tous, j'étais rentrée dans ma chambre me coucher, brisée, et j'essayai de dormir un peu. Cela me fut impossible.

« Quelque chose d'extraordinaire, d'effroyable me hantait l'esprit, une sorte de peur et de remords. Toute la scène de l'adieu de Pierre, six mois auparavant, m'apparut en ses moindres détails, et ce baiser — ce baiser qu'il m'avait donné — ne quittait pas ma pensée et mon souvenir. Les heures passées jadis près de lui me semblaient délicieuses, avec une impression poétique et douce. C'était presque un rêve, et au bout de ce rêve venait toujours horrible le cauchemar de cette mort subite. Il me semblait que j'étais coupable, que c'était moi qui avais tué ce grand enfant qui dormait là, dans ma maison, son dernier sommeil... Il me semblait qu'il fallait aller auprès de ce cadavre implorer sa pitié et avouer mon crime.

« Je me regardai dans une glace; j'étais blanche comme un linge.

« Je n'y suis plus; malgré l'heure tardive de la nuit, je me rhabillai et je montai.

« Ta mère était dans la chambre, veillant.

« — Tiens! c'est toi? fit-elle, étonnée.

« — Oui, lui dis-je, c'est moi et je voudrais prier un moment seule ici !

« Ta mère me regarda. Son regard me frappa. Il me sembla qu'elle comprenait ce que je venais faire là.

« Peut-être savait-elle, avait-elle su... ou deviné.

« Elle me dit simplement : — Je vois laissé; tu peux partir.

« Je fus glacée par ce mot: « Tu vois ». « Oui, elle nous laissait tous les deux ensemble, face à face, moi tremblante, suppliante presque, et lui sans mouvement, les mains jointes sur le crucifix, n'ayant rien sur le grand drap blanc que quelques violettes éparées.

« Je le regardai. Les traits étaient calmes, la face était redevenue blanche, affreusement pâle. Il était très beau ainsi; mais il avait dans son sourire quelque chose de triste qui me saisit.

« Son sourire parlait, sa dernière expression de visage reflétait sa dernière pensée, et cette pensée avait dû être amère, douloureuse.

« Malgré moi, je fixais ses lèvres, blanches aussi; c'étaient elles qui m'avaient embrassé en ce beau soir de printemps, c'étaient elles qui m'avaient donné son premier baiser.

« Et, obéissant, l'idée de ce baiser se fixa en moi, à la fois douce et torturante, avec je ne sais quoi qui me disait que je lui devais quelque chose, que j'avais une dette sacrée vis-à-vis de celui qui m'avait tant aimé.

« En même temps, dans mon cœur, un tremblement inconnu se faisait sentir; il me paraissait que c'était lui seul que j'avais aimé, moi aussi, et que tout ce monde des bals et des fêtes me faisait horreur.

« Pardon, Pierre! murmurai-je.

« Lentement, alors, je m'avançai vers le lit; je voulais rendre au mort qui était là le baiser d'amour qu'il m'avait donné vivant.

« Oh! c'était effrayant, ce grand lit blanc avec ce crucifix et ces violettes; mais j'avais du courage et je ne voulais pas faiblir !

« Et doucement, comme pour ne pas lui faire mal, sur ses pauvres lèvres froides je posai mes lèvres.

«... Le lendemain j'avais les cheveux blancs ! »

N'ACHETEZ PAS DE COFFRES-FORTS sans voir les nouveaux modèles de Fichet de Paris, 13, rue Nationale, LILLE. 32420

ÉTAT-CIVIL. — ROUBAIX. — Déclarations de naissances du 4 janvier. — fabrice Lefebvre, rue Blancheville. — Suzanne Coquet, rue de l'Industrie, 50. — Marie Dubois, rue de la Halle, cour Lallemand, 2. — Raymond Lepra, rue d'Arcole, cour Joye, 19. — Léon Vanhoutte, rue du Fort, 55. — Pierre Cornet, rue des Champs, 28. — Hermance Bernabé, rue Lavoisier, 3. — Gustave Furgu, rue Lavoisier, 28. — Arthur Stichelbau, rue Labruyère, 81. — Constant Debusse, rue Wail, cour Lecomte, 4. — Emile Lefebvre, rue de Havi, cour Bernard, 3. — Julia Maton, rue Tougat, cour Vandamme, 6.

Déclarations de décès. — François Durieux, 63 ans, rue Decaprie, 85. — Sidonie Brunbroeck, 46 ans, rue de l'Ommelet, impasse A. Dumais, 7. — Jean Nisot, 70 ans, rue de Barthelemy, 49 ans, rue de France, 129. — Alphonse Poie, 2 ans, rue du Pile, cour Boute, 9. — César Landroit, 20 jours, rue Blancheville. — J.-B. Catteau, 80 ans, rue de l'Hospice.

DISPARITION D'UNE SCIATIQUE

La sciatic est une maladie très fréquente chez les artritiques. Elle se caractérise par une douleur d'abord sourde, vague, s'accompagnant de picotements, d'engourdissements, de sensations de froid ou de chaud, siégeant à la région des reins. Elle débute brusquement et se localise à la partie de douleur sourde, accès qui parcourent la cuisse et la jambe dans toute leur longueur. La douleur est si vive qu'elle empêche le malade de dormir. La marche, un effort, la persécution du talon sur le sol réveille ces douleurs et leur donnent une acuité extrême. Nous publions volontiers la guérison d'un vieillard de 65 ans, M. Béalet, propriétaire au Bouchet commune d'Assions, par les Vans (Ardèche), confirmée par un rapporteur du *Bulletin Arthritique*.

Depuis plus de trois ans, dit M. Béalet, j'étais atteint d'une sciatic qui me faisait souffrir au point de m'empêcher de rester debout. Parfois, en gardant mes moutons, j'étais obligé d'aller à quatre pattes. Pour comble de malheur, survint une épidémie d'influenza qui m'épargna personne dans le voisinage. J'en fus atteint également. En plus de ma sciatic, l'influenza me laissa une courbature continue et une toue opiniâtre. Je consultai en vain plusieurs médecins. Je lus un jour dans le *Journal Médical* un article sur les « Pilules Pink », dans lequel on citait le nom d'une personne guérie d'une sciatic. Sans hésiter, je fis venir deux boîtes de ces pilules. Au bout de dix jours, mes maux de reins et ma toue avaient disparu et après quelques boîtes je n'avais plus de sciatic. Aujourd'hui, je marche droit et fier et je publie hautement l'efficacité des Pilules Pink.

Les Pilules Pink sont le tonique universellement connu et ce qu'on vient de lire est une preuve de leur efficacité dans les névralgies, migraines et autres affections ayant quelque affinité avec la sciatic. Paralyse, ataxie locomotrice, épilepsie et danses de Saint-Guy qui sont la forme extrême de l'épuisement nerveux ont également été guéries par un traitement persévérant.

Les Pilules Pink pour personnes pâles sont en vente dans toutes les pharmacies et un dépôt principal, Gallin et Cie, pharmacien de 1^{re} classe, 3, cité Trévise, Paris, 2 fr. 50 la boîte et 17 fr. 50 par 6 boîtes franco par mandat-poste.

MARCHES A TERME

Cours du 5 Janvier

LAINES PEIGNÉES

ROUBAIX-TOURCOING

ANVERS

LEIPZIG

ANVERS

Le Havre

TERME

COURANT

ANCIEN

ANVERS

Tendance : CALME. — Total de la journée : 270,060 kilos.

PROLONGATION

à Roubaix



M. Brouillard a l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle qu'il prolonge son séjour à l'Hôtel Ferraille jusqu'au lundi soir 23 janvier. 44638-44779

GUÉRISON DES HERNIES

Le Docteur Bastin, le premier spécialiste herniaire à guérir, à ce jour, à son Institut de Fontaine-Evêque, 1.900 hernies sans aucun cas de suppuration (ni abcès, ni dépôt, ni fistule, etc.), depuis le 1^{er} janvier 1898. Nouvelle référence locale.

Jules Stock, cafetier, 49 ans, de Roubaix, 44, rue Nain, était atteint d'une hernie depuis 29 ans, opérée le 17 octobre à l'Institut de Fontaine-Evêque. Il est sorti bien guéri le 27 octobre suivant. Il est à la disposition de tous ceux qui se guérissent radicalement par ce procédé.

N.B. — La guérison demande 9 à 12 jours. — Elle est garantie à vie. — Traitement après guérison. 44795

Pâte et Sirop de Nafé

DELANGRENIER

les plus agréables, les plus efficaces des Pectoraux contre TOUX, RHUME, BRONCHITE Dans toutes les Pharmacies

GOFFIN & GABEREL